

## Cracovie et la culture française entre 1795 et 1815

M. D. Reys

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Reys M. D. Cracovie et la culture française entre 1795 et 1815. In: Revue du Nord, tome 57, n°225, Avril-juin 1975. pp. 155-171;

doi : <https://doi.org/10.3406/rnord.1975.3293>

[https://www.persee.fr/doc/rnord\\_0035-2624\\_1975\\_num\\_57\\_225\\_3293](https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1975_num_57_225_3293)

---

Fichier pdf généré le 08/04/2018

# Cracovie et la culture française entre 1795 et 1815

## INTRODUCTION

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, le rayonnement de la civilisation française imprègne l'Europe entière. En Pologne, l'époque de Stanislas-Auguste en particulier est placée sous le signe de la culture française<sup>1</sup> et les idées françaises pénètrent dans tous les domaines, non seulement dans la philosophie et la littérature, mais encore dans l'architecture et plus largement dans les arts.

Que représente alors la France pour les Polonais ? L'aristocratie tourne ses regards vers les splendeurs de la Cour de Versailles ; la moyenne noblesse et les bourgeois, quant à eux, suivent les progrès des idées révolutionnaires en France et font de la France le promoteur de bouleversements sociaux radicaux. Les milieux intellectuels polonais, enfin, voient dans Paris le foyer incontesté de la science. On peut cependant se demander si, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France a conservé en Pologne son rang de symbole.

La troisième chute de la Pologne, symbolisée par le Troisième Partage en 1795, ouvre pour l'Etat polonais une période sombre. Pendant cette époque troublée se sont développées néan-

moins de nouvelles idées, de nouvelles conceptions politiques et sociales, dans une optique de plus en plus patriotique. Cette époque, qui s'étend de 1795 à 1815, est une époque de transition qui revêt une grande signification.

L'année 1795 ne peut pas être considérée comme un arrêt brutal de ces influences françaises qui ont imprégné la Pologne tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. La Révolution française a, dans son esprit, soufflé sur la Constitution du 3 mai 1791, ainsi que sur les conceptions des Jacobins polonais parmi lesquels Hugo Kollataj occupe la première place. Les modèles politiques et sociaux de l'Empire napoléonien se sont stigmatisés dans la création du duché de Varsovie, embryon d'un nouvel Etat polonais. Comme l'écrit Doguslaw Lesnodorski<sup>3</sup> : « Le duché de Varsovie n'a pas été uniquement le bastion militaire de la France en pays occupé, ni seulement une greffe française en Europe centrale. Avec ses institutions sociales, culturelles et juridiques, le duché de Varsovie, dont l'existence s'est avérée très courte mais intensive, a maintenu précisément ce qui avait été déjà le support dans les métamorphoses précédentes de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>, dans les idées et dans le cours général de notre histoire. »

A cette époque qui fait suite au III<sup>e</sup> Partage, Cracovie est soumise à la monarchie autrichienne et est en proie à une germanisation de plus en plus accentuée, principalement en ce qui concer-

- Sources polonaises : index des abréviations :
- |                    |  |
|--------------------|--|
| Mag I m kr... R... | Archives de la ville de Cracovie : Magistrat I miasta krakowa... année...                |
| B.J. Rkps N°...    | Bibliothèque Jagellonne de Cracovie. Manuscrit N°...                                     |
| G.K.               | Gazeta Krakowska (journal de Cracovie).  |
| A.U.J.             | Archiwum Uniwersytetu Jagiellońskiego (Archives de l'Université Jagellonne de Cracovie). |

1. Jean Fabre, *Stanislas-Auguste et les hommes de lettres français*, Cracovie, 1936 ; id., *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières, étude de cosmopolitisme*, Paris, 1952 ; id., *L'Encyclopédie en Pologne, Cahiers de l'Associat. intern. d'études françaises*, 1952, pp. 31-45.

2. A.-P. Coleman, *French literary influence in Poland before the partition*, *The Romanic Review*, 1932.

3. B. Lesnodorski, *La Pologne au siècle des lumières. Etat, société, culture*. En polonais : *Polska w epoce Oświecenia. Państwo, społeczeństwo, kultura*, Warszawa, 1971, cf. également P. Francastel, *Utopies et institutions du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1963.

ne la presse, la politique linguistique et l'enseignement secondaire et universitaire. Quelle place reste-t-il dans ce contexte à une éventuelle influence littéraire française ? Cette époque, c'est aussi une époque troublée par les campagnes napoléoniennes qui galvanisent plus d'une fois les espoirs des Polonais dans une éventuelle restauration de la Pologne par l'empereur des Français.

Dans de telles circonstances, caractérisées par d'importants bouleversements politiques, militaires et sociaux sur un court laps de temps <sup>3 bis</sup>, de réelles influences françaises sont-elles parvenues à se maintenir ? Pour arriver à répondre à cette question, il serait possible d'aborder de nombreux domaines et de considérer tour à tour les trois parties de la Pologne soumises à la do-

3 bis. Cf. en particulier W. Kula, C. Bobinska, Salmonowicz, E. Rostworowski, *La Pologne de l'époque des Lumières au duché de Varsovie*, avant-propos de R. Portal, *Annales hist. de la Révolution française*, juillet-sept., 1964 ; E. Rostworowski, *La Pologne pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*. *Annales E.S.C.*, 1958, pp. 123-135.

mination prussienne, à la domination russe et à l'Autriche.

Cet article se limite à Cracovie, à l'époque qui s'étend à partir du III<sup>e</sup> Partage de la Pologne jusqu'au Congrès de Vienne, et se propose particulièrement d'aborder le domaine de l'existence éventuelle d'influences littéraires françaises sur les milieux intellectuels cracoviens. A-t-il existé à Cracovie à cette époque un courant réceptif à l'influence littéraire française ? Quels sont les auteurs français, que ce soient des écrivains, des philosophes ou des poètes, qui ont connu une certaine popularité dans ces cercles cultivés ? Quels sont les facteurs qui ont pu contribuer à les rendre populaires, soit par des traductions, soit par l'enseignement de la langue française ? Enfin, les bibliothèques privées des hommes cultivés fournissent-elles la preuve de cette persistance des courants littéraires français à l'époque qui nous intéresse ? Voilà les questions auxquelles ce court article se propose de donner une réponse.

## I. - UN CLIMAT RÉCEPTIF A L'INFLUENCE LITTÉRAIRE FRANÇAISE

« Les habitants (de Galicie), note Aleksaner Fredro dans ses souvenirs <sup>3 ter</sup>, enseignent à leurs enfants le français, les modes françaises. Tout ce qui est français est bien, est beau et recherché par toutes les classes de sa société, même par les classes moyennes. On danse des quadrilles français, les théâtres représentent le plus souvent des vaudevilles français. »

Qu'est-ce qui a pu contribuer à créer un tel courant dans la société cracovienne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle ? L'enseignement de la langue française se maintient, que ce soit par des cours privés dirigés souvent, on va le voir, par des Français émigrés, ou à l'Université. Le rôle des libraires et des imprimeurs cracoviens n'est pas négligeable : ils se tiennent au courant des nouvelles parutions littéraires en France et publient des traductions d'ouvrages français.

3 ter. A. Fredro, *Trois par trois. Souvenirs de l'époque napoléonienne*. En polonais : *Trzy po trzy. Pamiętniki z epoki napoleonskiej*, Warszawa, 1917.

Il est étonnant de rencontrer tant de noms à consonance française à Cracovie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup>. Si l'on considère le recensement de la population de Cracovie en 1796 opéré par les nouvelles autorités autrichiennes <sup>4</sup>, plusieurs Français sont arrivés à Cracovie à cette époque, tel Fidelis Orgielet qui se place comme « médecin consultant », Antoine de Wille qui habite avec son fils chez Kajetan Sotytk, ou un certain Bergier accompagné de son fils qui travaille comme charcutier. A leur arrivée, ces Français ne connaissent sans doute pas la langue polonaise, et l'on peut donc supposer que, dans un premier temps tout au moins, ils ont entretenu des contacts avec les habitants dans leur propre langue.

Mais beaucoup plus intéressants sont des noms comme ceux de Joseph Woïrot, « directeur de langues allemande et française », qui habite

4. Magistrat, Recensement de la ville de Cracovie. I.m. Krakowa 190 R 1796 Konskrypcja głownego i stolicznego miasto Krakowa.

avec sa femme dans le quartier de Kleparz <sup>5</sup>, ou celui de Louis Baum, « maître de français ».

En effet, après la Révolution, de nombreux nobles ont émigré à travers toute l'Europe et certains sont venus se réfugier en Pologne. Outre la présence à Varsovie pendant quelques années de Louis XVIII, on trouve, comme le note Kozmian dans ses Souvenirs <sup>6</sup>, « des émigrés de l'armée de Condé, des prêtres et des nobles qui se placent comme professeurs de langue et précepteurs. » On en rencontre à Cracovie : Jodrero arrive de France avec sa femme et ses enfants dès 1792. A Cracovie, il vit de ses biens, ce qui laisserait penser qu'il appartient à l'émigration noble qui a fui la France révolutionnaire. Plus tard, il deviendra citoyen du duché de Varsovie <sup>7</sup>. A Cracovie s'installe également Pierre Boucher, en 1796. Né dans l'Aisne, c'est un prêtre habitué de la cathédrale de Soissons et délégué à l'éducation de la noblesse. Il possède un passeport délivré par Masséna de Miltenbourg, avec la permission de Louis XVI <sup>8</sup>. En 1811, on peut retrouver la mention de son nom comme professeur de l'Académie. Depuis l'année 1807, Boucher est citoyen du duché de Varsovie. De 1811 à 1814, il est professeur à l'École principale de Cracovie où il donnera, de 1814 à 1815, des cours de littérature française <sup>9</sup>.

Par conséquent, la présence de ces émigrés français, dès les premières années qui ont suivi la Révolution, n'a pas été sans effet sur la persistance de l'enseignement de la langue française dans les milieux intellectuels de Cracovie, comme le note la comtesse Potocka dans ses Mémoires <sup>10</sup> : « A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Pologne a été envahie par les émigrants français qui se disaient de grandes maisons et recevaient l'hospitalité des Polonais (...). J'ai été élevée au mi-

lieu de ces émigrants, j'ai maîtrisé l'esprit de leur langue et pénétré particulièrement leur littérature » <sup>10</sup>.

Certains de ces Français se sont placés au service des grandes familles de magnats cracoviens, comme Johackim Michel de Lun, de Paris, arrivé à Cracovie par Vienne avec sa femme et ses enfants en 1810 <sup>11</sup> et qu'on retrouve en tant que valet de chambre au service de Potocki ; ou bien Augustin Brodard, de Lyon, venu par Vienne, possesseur d'un passeport français et qui se place comme précepteur chez les Dzianaly, à Cracovie.

En effet, l'engouement des familles nobles pour les gouverneurs français n'est pas éteint en Pologne. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'éducation domestique rivalise avec les écoles <sup>12</sup>.

Il est de bon ton d'avoir un précepteur français pour faire l'éducation de ses fils. Même après la réforme de la commission d'Education nationale qui, sans donner la prépondérance à la langue française, étendra cependant son enseignement à toutes les grandes villes polonaises dont Cracovie <sup>12 bis</sup>, le français demeure le plus souvent enseigné par des précepteurs français. Tous ne sont pas consciencieux ni excellents pédagogues et certains sont à classer dans la catégorie des aventuriers. D'autres cependant ont le désir de former de bons élèves, ouverts à la littérature française et parlant correctement la langue. Il est difficile, dans l'afflux des Français s'installant en Pologne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de faire la distinction entre le bon et le mauvais professeur. Quoi qu'il en soit, la plupart des Français établis à Cracovie à cette époque cherchent à enseigner le français, comme le prouvent les multiples annonces publiées par la « *Gazeta Krakowska* » à cette époque. Ces annonces proposent aux Cracoviens soit des leçons de français privées, soit des leçons intégrées dans l'enseignement dispensé dans le cadre d'un pensionnat. Quelques exemples peuvent être choisis pour démontrer l'importance prise par les leçons privées :

5. Mag. Im. Kr. 190 1796, Recensement de la population de la ville de Cracovie, juridiction de Kleparz, Konskrypcya ludności miasta Krakowa, Kleparz Jurydycja Kleparz wydział 2ego.

6. Kozmian, *Souvenirs 1780-1815, Pamiętniki 1780-1815*, Warszawa, 1907.

7. Mag. I. m. Kr.. 192 fasc. 26/7224 r. 1812.

8. Mag. I., *op. cit.*, fasc. 26/4312 r. 188.

9. B.J. Rkps SI. 137 (364), *Wykaz chronologiczny osob należących do składu nauczycielskiego tak i Uniwersytecie Jagiellońskim jaki i w szkołach temuz poprzednich umieszczonych zaczynający się do epoki do której J. Soltykowicz dzięło swe o stanie akademii Krakowskiej doprowadził*. Répertoire chronologique des personnes appartenant au corps professoral de l'Université et des écoles secondaires, par Soltykowicz J.

10. Comtesse Potocka, *Mémoires, 1794-1830*, Paris 1897.

11. Mag. I. m. Kr. Fasc. 26/7224 r. 1812.

12. Anna Nikliborg, *L'enseignement du français dans les écoles polonaises du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Wrocław, 1955.

12 bis. Cf. A. Jobert, *La Commission d'éducation en Pologne (1773-1791)*, Paris, 1941.

« P. Brossard, donnant des leçons de français et d'allemand, se recommande auprès de ceux qui désireraient apprendre ces langues. Il habite à Stradom »<sup>13</sup>.

Un certain M. Guerey, « maître de langue française, et M<sup>me</sup> Guerey sa femme, auparavant M<sup>me</sup> Roemhild, ont l'honneur d'informer le public qu'ils donneront chez eux des leçons de langues française et allemande aux jeunes filles que les parents voudront bien leur confier »<sup>14</sup>.

Le second biais par lequel l'enseignement du français est distribué aux jeunes Polonais est celui des pensionnats religieux et des écoles de jeunes filles. Certains de ces pensionnats sont dirigés par des Français. On trouve mention, dans la « *Gazeta Krakowska* » de l'ouverture de plusieurs pensionnats. Ainsi, en 1810, une certaine M<sup>me</sup> Duclosy fait paraître l'annonce suivante<sup>15</sup> :

« M<sup>me</sup> Duclosy, de la maison Boichegran, se consacrant depuis seize ans à l'éducation des jeunes filles tant en Pologne qu'en Allemagne, a pensé ouvrir avec son mari un pensionnat de jeunes filles ici à Cracovie avec l'autorisation des autorités. Les matières qui seront enseignées sont la religion, la langue polonaise, le français et l'allemand, l'histoire... » La même annonce a paru deux fois encore<sup>16</sup>. Cette M<sup>me</sup> Duclosy semble être l'épouse de Julien Duclosy, né à La Flèche dans l'Ardèche, qui est arrivé à Cracovie en 1808 avec un passeport autrichien, déclarant qu'il venait s'y installer définitivement<sup>17</sup>. L'enseignement des différentes matières se fait en français et en polonais<sup>18</sup> : à côté de matières telles que la physique, la géographie, l'arithmétique, la mythologie, c'est à la fois en français et en polonais que sont enseignés l'histoire sacrée, la chronologie des époques de l'histoire universelle, l'histoire de la Pologne, l'histoire naturelle, la grammaire française et les modèles de l'écriture française.

Le second exemple de pensionnat ouvert à Cracovie par un Français est celui de Théodore

Grée. Grée arrive à Cracovie en 1811 par Varsovie. Il est né à Chartres où il a été professeur<sup>19</sup>. Il insère dans la « *Gazeta Krakowska* » le texte suivant : « Quand la Providence a béni les efforts de nos vaillants chevaliers et le patriotisme de la nation, lui donnant des espérances de recouvrer sa gloire et sa prospérité, T. Grée et son épouse (...), liés à leur patrie adoptive, instituent à Cracovie une maison d'éducation pour les jeunes filles »<sup>20</sup>.

D'autres parmi ces écoles sont tenues par des Polonais. Il est intéressant de déterminer la place qui revient à l'étude de la langue française dans leur enseignement. Pour ce faire, reportons-nous à un article de la « *Gazeta Krakowska* » publié en 1810<sup>21</sup> et relatif au « Règlement des pensionnats et des écoles de jeunes filles ». Ainsi, en première et en deuxième année, les élèves doivent apprendre à lire en français et en allemand, alors que, dans les années supérieures, il leur faut savoir et lire et écrire dans ces deux langues.

Quels sont les manuels utilisés pour cet enseignement ? L'un d'eux est le livre rédigé par un certain Rousseau, intitulé « Livre élémentaire », utilisé en première année. La deuxième année conduit à la lecture de livres de Franciszek Gedik : « Livre de lecture » et « Chrestomatique française ». En troisième année, les élèves étudient la « Grammaire française » et « Le cours de morale à l'usage des petites demoiselles » d'Almane. En quatrième année, on lit « Le grand catéchisme » de Fleury, ainsi que quelques lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné.

L'enseignement de la langue française est donc assuré sérieusement par l'intermédiaire des pensionnats de Cracovie. Parallèlement sont édités des livres de français, ainsi que des grammaires : en 1797, pour la troisième fois, paraît chez l'imprimeur Grebel une « Grammaire française destinée aux jeunes gens désirant apprendre la langue française ». Plus tard, en 1807, est éditée à Cracovie une autre grammaire française.

Qu'en est-il de l'enseignement supérieur en ce qui concerne l'enseignement du français ? C'est

13. G.K., N° 19, 1-3-1810, p. 228 - 10-3-1810, p. 240 ; N° 22, 17-3-1810, p. 264.

14. G.K., N° 75, 17-9-1809, p. 94.

15. G.K., N° 64, suppl., 12-8-1810, p. 773.

16. G.K., N° 67, 22-8-1810, p. 809 ; N° 77, 26-9-1810, p. 929.

17. Mag. I. m. wr., 192 fasc., 26/4312, r. 1811.

18. A.U.J., S.I. 519, 1815.

19. Mag. I. m. Kr, 192 fasc., 26/4312, r. 1811.

20. G.K., N° 100, 15-12-1809, p. 1252 ; 18-12-1809, p. 1254 ; 20-12-1809, p. 1275.

21. G.K., N° 35, 2-5-1810, p. 411 ; N° 36, 6-5-1810.

dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle que le français est enseigné à l'université de Cracovie, puisque dès 1721 sont fondées des chaires de langues française et allemande. Cependant leur fonctionnement reste précaire et irrégulier<sup>22</sup> tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans les années qui suivent le Troisième Partage de la Pologne, on ne trouve plus mention de lectorats de Français à l'université de Cracovie ; néanmoins, il faut signaler qu'en 1805 est créée à la Faculté de philosophie une chaire de langue française. C'est Romuald Czerminski qui l'obtient. Czerminski est, dans cette période de germanisation accrue de l'Université, le seul Polonais à faire partie du corps professoral composé d'Allemands. Cependant, si par son intermédiaire la littérature française pénètre à nouveau à l'Université, le cours de Czerminski est imprégné « de modèles étrangers sans la moindre tentative pour les assimiler »<sup>23</sup>.

Aux temps du duché de Varsovie, les cours de français sont normalement assurés à l'université de Cracovie. En 1810, l'académie (ou université) de Cracovie recherche un professeur de français et insère dans les colonnes de la « *Gazeta Krakowska* » l'annonce suivante<sup>24</sup> : « Le conseil de l'école principale de Cracovie annonce que la chaire de littérature polonaise, latine et française de l'école principale, dotée d'un salaire de 6.000 zl. pol., est actuellement vacante. Celui qui souhaiterait être titulaire de cette chaire, avec les conditions mentionnées ci-dessus, doit se faire connaître dans les prochaines six semaines à l'école principale », ce qui démontre que le français reprend ses droits à l'Université en 1810. On a noté plus haut la présence du prêtre émigré français Pierre Boucher à la chaire de littérature française à partir de 1811. Boucher restera titulaire de cette chaire jusqu'en 1821<sup>25</sup>. Lors de son discours d'introduction en 1811, il prononce ces paroles<sup>26</sup> : « Permettez que j'acquitte une partie de la dette que la noble et généreuse nation polonaise a fait contracter à tout Français sensible. Votre illustre patrie sera la mienne. »

22. Chamcowna, *L'École principale de la Couronne à l'époque du rectorat d'H. Kollataj*, p. 15 (en polonais).

23. Chamcowna, *Histoire de l'Université Jagellonne, 1765-1850*, T. II, 1965, p. 99 (en polonais).

24. G.K., N° 79, 3-10-1810, p. 953 ; N° 81, 10-10-1810, p. 977.

25. A.U.J., WFI 137.

26. A.U.J., WFI 49, 30-10-1811.

Le cours de littérature française à l'Université s'étale sur deux années. Quels sont les buts que s'est fixés Boucher ? « J'ai développé, écrit-il dans le « Programme des objets qu'on se propose de traiter pour les deux cours de littérature française à l'université de Cracovie en 1812/13 », « les meilleurs préceptes que les grands maîtres nous ont laissés et j'ai fait mon possible pour faire naître et croître le bon goût dans l'âme de mes auditeurs, en offrant à leur réflexion et à leur méditation tout ce qu'ont dit de mieux les orateurs sacrés et profanes, les historiens, les philosophes et poètes en tous genres »<sup>27</sup>. En 1812, au premier cours, Boucher a six auditeurs ; en 1813, sept suivent ses cours<sup>28</sup>. Leur âge varie entre 15 et 32 ans et Boucher se montre satisfait de leur assiduité et de leurs progrès. Cependant, lorsque l'on tente de cerner la place qu'occupe le français à la Faculté de philosophie, il faut constater que ce n'est qu'en troisième année que la littérature française devient une matière d'enseignement, et encore en tant qu'option, à côté de la littérature grecque.

Il ressort de cette courte esquisse que la langue française a continué à être enseignée à Cracovie tout au long de la période qui nous intéresse. Que ce soit dans des cours privés dirigés en grande partie par des Français, dans les écoles publiques et les pensionnats de jeunes filles, ou que ce soit à l'Université même ; partout on trouve mention de cet intérêt persistant envers la langue française. Evidemment, durant toute la période de la domination autrichienne, le français ne peut concurrencer les progrès de la langue allemande qui envahit peu à peu tous les domaines de la vie publique et intellectuelle. Cependant, les milieux cultivés continuent de le parler et le font enseigner à leurs enfants, par l'intermédiaire de gouvernantes venues de France ou de précepteurs français. C'est la persistance de ce courant favorable qui permet à la langue française de recouvrer très rapidement sa place et ses droits pendant la très courte période du rattachement de Cracovie au duché de Varsovie.

Ainsi, la langue française, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, est encore l'une des plus populaires, si l'on en croit Jan

27. A.U.J., WFI 49, 1812-1813.

28. A.U.J., WFI 49, 7-2-1812 ; 26-6-1813.

29. Chamcowna, *Histoire de l'Université Jagellonne*, op. cit.

Sniadecki dans sa lettre à Albertrandi <sup>30</sup> en 1803 : il rédige ses travaux, écrit-il, « en latin et en français, les deux langues les plus répandues et pour ainsi dire universelles dans le domaine de la science et des lumières. »

C'est encore à Sniadecki que l'on peut se référer pour cerner l'intérêt que portent les gens lettrés de Cracovie à la littérature française. En 1797 <sup>31</sup>, il écrit, en français, à Antonia Choloniewska : « Vous m'avez rappelé les entretiens nocturnes du fameux Fontenelle, philosophe et écrivain le plus agréable et le plus élégant que la France ait connu. » Dans une autre lettre adressée à la même Choloniewska <sup>32</sup>, Sniadecki emprunte à Abelard « grand philosophe français du Moyen Age » des paroles d'Héloïse : « ...Ce commerce enchanteur, aimable épanchement de l'esprit et du cœur / Cet art de converser sans se voir, sans s'entendre / Ce muet entretien si charmant et si tendre. » Sniadecki entretient également une correspondance suivie avec Francisez Dmochowski qui travaille à une traduction de l'Enéide. Il lui parle de Delille <sup>33</sup> : « Son œuvre, écrit-il, a influencé le développement de la littérature européenne. Les traductions de Delille sont très belles, mais à côté de l'édition originale parue à Paris et en comparaison avec elle, en de nombreux endroits, elles sont faibles et parfois infidèles. Je préfère aujourd'hui les « Géorgiques » à l'Enéide. »

Sniadecki est donc l'un de ceux qui préfèrent entrer en contact avec la littérature française dans le texte et non en traduction. On trouve dans les souvenirs de Kozmian, dont le nom et la vie ne sont pas heureusement liés à Cracovie, une autre allusion de Delille <sup>34</sup> : « Je lisais les poèmes de Delille et même je commençais à traduire les premières odes du poète français. »

En compulsant d'autres recueils de souvenirs et de correspondances des lettrés polonais de l'époque, on trouverait bien d'autres allusions aux écrivains, anciens et contemporains, de leur époque. La correspondance de Sniadecki n'en constitue qu'un exemple.

En fait, nombreux sont les Polonais qui suivent de très près les parutions de livres français

à Cracovie, tel cet ami de Kozmian qui « aimait la littérature française, possédait une riche bibliothèque et l'enrichissait de livres récents, écrits périodiques parmi ceux qu'il était possible de se procurer » <sup>34</sup>.

C'est ici qu'apparaît nettement le rôle non négligeable des imprimeurs-libraires de Cracovie dans la diffusion de la production littéraire française <sup>35</sup>.

Parmi ces imprimeurs-libraires cracoviens une figure se détache, celle de Jan Maj. Jan Maj, né en Silésie en 1761, ouvre dès 1793 une imprimerie à Cracovie. Il y possède également une librairie. C'est un homme très engagé dans le mouvement philosophique et politique des lumières. Sa participation à l'insurrection de Kosciuszko en donne la preuve ; c'est son imprimerie qui propage le bruit de l'insurrection <sup>36</sup>. C'est à lui que revient l'initiative de la parution de la feuille : « *Le moniteur des différentes curiosités de l'année 1795* », qui n'aura malheureusement pas de suite. Cette feuille porte la devise de Rousseau, tirée du *Contrat social* et imprimée en français en page de garde : « L'homme est né libre et partout il est dans les fers. » Très lié avec le milieu universitaire cracovien, et en particulier avec Hugo Kollataj et Pacek Przybylski, Jan Maj publie de nombreuses traductions d'auteurs français sur lesquelles on reviendra plus loin.

Au nom de Jan Maj est associée la fondation et la publication du « *Journal de Cracovie* », autrement dit de la « *Gazeta Krakowska* » <sup>37</sup>. Ce journal paraît régulièrement à partir de 1796 et ce jusqu'en 1830 à la mort de son fondateur. Maj reçoit ses informations de toutes les capitales européennes et surtout de Paris, par l'intermédiaire du « *Journal des débats* » et du « *Journal de Paris* ». Malgré les tracasseries de la censure autrichienne, la « *Gazeta Krakowska* » tient scrupuleusement ses lecteurs au courant des événements politiques et littéraires. D'ailleurs, la censure autrichienne a très bien senti le rôle joué par la « *Gazeta Krakowska* » dans le développement des idées françaises à cette époque, puisqu'elle l'oblige à présenter la France

30. Sniadecki, *Lettres de Cracovie*, A. Albertrandi, 21-4-1803.

31. B.J. Rkps, 3162 K. 281/291, *Lettre V*.

32. B.J. op. cit., K 299, *Lettre VI*, 25-6-1797.

33. B.J. Rkps, 3140 - K. 19, 20, 21, 22.

34. Kozmian, op. cit.

35. J. Pachonski, *Drukarze, księgarze i bibliofile krakowscy, 1750-1815*, Krakow, 1962.

36. G.K., N° 2, 4 - 9-6-1794.

37. W. Bienkowski, *Jan Maj, fondateur et 1<sup>er</sup> rédacteur du « Journal de Cracovie », 1796-1831, Jan Maj, założyciel i pierwszy redaktor Gazety Krakowskiej 1796-1831*, in *Prasa Współczesna i dawna* (1959 - 1-2).

sous le plus mauvais jour et <sup>38</sup> que, de 1807 à 1809, elle interdit à son rédacteur de prononcer le moindre mot sur le duché de Varsovie. Ce n'est en fait qu'à partir de 1809 que le rattachement de Cracovie au duché va donner à la « *Gazeta Krakowska* » tout son sens. C'est d'ailleurs pendant cette période que le journal de Maj publie le plus grand nombre de nouvelles littéraires de France. Quelques exemples peuvent être donnés pour l'illustrer.

« M<sup>me</sup> de Genlis a publié un nouvel ouvrage intitulé « *La maison rustique, pour servir à l'éducation de la jeunesse* » <sup>39</sup>. L'année suivante, en 1811, une nouvelle publication en deux tomes de M<sup>me</sup> de Genlis a pour titre « *De l'influence des femmes sur la littérature française* » <sup>40</sup>. Un autre écrivain français devient populaire en Pologne. Il s'agit de M<sup>me</sup> de Staël, célèbre pour ses démêlés avec Napoléon. « A Paris est publié sans l'autorisation de la censure l'œuvre de M<sup>me</sup> de Staël « *De l'Allemagne* » dont les deux tomes ont été interdits par la police supérieure » <sup>41</sup>. En 1811 également, un article parle de « *Lettres persanes* » de Montesquieu <sup>42</sup>. La « *Gazeta Krakowska* » cite aussi le nom de Dampmartin <sup>43</sup>, « auteur d'un livre sur les dynasties françaises, qui devient censeur des livres à Paris. » Dans la rubrique nécrologique de la « *Gazeta Krakowska* », ses lecteurs apprennent la mort en 1810 de P. de Saint-Ange, « traducteur d'Ovide » <sup>44</sup> et celle du poète André Chénier <sup>45</sup>, « membre de la Légion d'honneur et de l'Institut, parmi les œuvres duquel on peut citer : « *Les Odes* », des tragédies « *Charles IX* » et « *Henri VIII* », « *Calas* », etc. »

A côté des nouvelles purement littéraires, on trouve également des allusions aux représentations théâtrales qui ont lieu à Paris à l'époque.

En 1811, la « *Gazeta Krakowska* » note que cent soixante nouvelles pièces ont été jouées dans les différents théâtres parisiens <sup>46</sup>. Parmi les classiques, « au Théâtre de la Cour est repré-

sentée la « Trégade d'Andomaque » <sup>47</sup>, « au Théâtre-Français, « *Cinna* » <sup>48</sup>. » Lorsque l'événement est d'importance, la « *Gazeta Krakowska* » le signale, comme par exemple la représentation de l'opéra « *Cendrillon* », joué vingt fois : « Cela n'était plus jamais arrivé à Paris depuis le « *Mariage de Figaro* » <sup>49</sup>.

Si la « *Gazeta Krakowska* » a connu en Galicie un tel succès dès sa création, c'est d'une part grâce à la personnalité de son rédacteur Maj, et d'autre part parce qu'elle a su toucher un public avide de savoir ce qui se passe à l'étranger et, en particulier, en France. Cette sphère sociale galicienne, très cosmopolite, se tourne vers la France et est totalement imprégnée par la langue et les manières françaises <sup>50</sup>. La « *Gazeta Krakowska* » a donc contribué à familiariser ces sphères intellectuelles avec les auteurs contemporains français.

En fait, ce n'est pas seulement le journal de Jan Maj qui a favorisé cette œuvre, ce sont aussi les catalogues publiés par les libraires cracoviens de l'époque. Il s'agit des « *Catalogues des livres français* » publiés chez Jan Maj comme chez Grebel-Matecki qui contiennent des dizaines voire des centaines de titres de romans français. Ces catalogues pour la plupart d'entre eux sont rédigés en français, tel le « *Catalogue des livres français* », qui se trouvent chez I. Grebel à Cracovie, 174 pages, publié en 1797, suivi d'un autre en 1810 chez le même éditeur. Ces catalogues, de même que les annonces des livres nouveaux disponibles dans les librairies, annonces que publie la « *Gazeta Krakowska* », constituent une des sources essentielles si l'on veut tenter de cerner l'influence française en matière de littérature sur la Cracovie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

On vient de le voir, l'intérêt envers la langue, la littérature, et plus largement la culture française des lumières est encore vif et bien soutenu par cet élément de l'intelligentsia que sont les imprimeurs-libraires cracoviens. Si, comme on vient de le constater, cet intérêt existe, on peut se demander vers quels auteurs il se porte et pourquoi.

38. T. Gutkowski, *La censure dans la ville libre de Cracovie. Cenzura w Wolnym miejscie Krakowie*, Bibl. Krak. 1914, NB 49.

39. G.K., N° 37, 9-5-1810, De Paris 20-4, p. 438.

40. G.K., N° 40, 19-5-1811, p. 476.

41. G.K., N° 86, 7-11-1810, p. 1069.

42. G.K., N° 35, 1-5-1811, p. 417.

43. G.K., N° 13, 3-3-1811, p. 209.

44. G.K., N° 104, 30-12-1810, p. 1246.

45. G.K., N° 9, 30-1-1811, p. 98.

46. G.K., N° 6, 19-1-1812, p. 66.

47. G.K., N° 27, 1-4-1812, p. 317.

48. G.K., N° 55, 11-7-1810, p. 656.

49. G.K., N° 40, 20-5-1810, p. 473.

50. K. Bakowski, *La presse à Cracovie jusqu'en 1848. Dziennikarstwo w Krakowie do r. 1848*, Rocznik krakowski, t. 8, 1966, pp. 129-186.

## II. - LES AUTEURS FRANÇAIS PUBLIÉS A CRACOVIE EN TRADUCTION ENTRE 1795 ET 1815

A partir de diverses sources, une liste complète des traductions d'ouvrages français parus à Cracovie entre 1792 et 1815 peut être dressée<sup>51 52 53</sup>. On en trouvera la chronologie en annexe à la fin de cette seconde partie. Cependant, avant de considérer le cas de Cracovie, il faut tenter une comparaison entre différents centres d'édition polonais de cette époque. Dans quelle mesure leurs éditeurs ont-ils publié, soit des livres en français, soit des traductions d'auteurs français, soit des manuels de langue française, et parmi eux, quelle place revient à Cracovie ?

Laissons de côté des villes comme Lwow, Lublin ou encore des centres tels que Poznan et Wroclaw, pour ne considérer que ceux de Varsovie, de Wilno qui à l'époque possède une Université très réputée et dynamique, et de Cracovie. Si l'on étudie l'ensemble de la période 1795-1815, Varsovie a la primeur des éditions françaises puisque celles-ci s'élèvent à 185 ; Wilno vient en deuxième position avec 51 parutions, suivi de très près par Cracovie (48). Il est intéressant de remarquer que les centres de Varsovie et de Wilno voient leurs parutions progresser pratiquement tout au long de la période considérée. Entre 1709 et 1809 en effet, Varsovie fait paraître, par tranches de cinq années, 50 volumes, alors que de 1795 à 1799 le chiffre ne s'est élevé qu'à 41. Pour Wilno il en est de même : de 6 (1795-1799), le chiffre des parutions françaises passe à 16 (1800-1804), puis à 20 (1805-1809).

Par contre, la tendance s'avère inverse à Cracovie. Alors qu'entre 1795 et 1799 les éditeurs font paraître 19 titres - dont 10 dans la seule année 1795 - ce chiffre ne cesse de décroître dans les années suivantes. Il se maintient à 15 pour la période 1800-1804 et tombe à 6 à l'époque de l'accentuation de la politique de germanisation autrichienne de 1805 à 1809. Cependant, à l'époque de son rattachement au duché de Var-

sovie, Cracovie n'imprime pas davantage d'ouvrages français (8) et cela contre toute attente.

*Tableau par tranche de 5 années  
des parutions d'ouvrages français*

	<i>Varsovie</i>	<i>Cracovie</i>	<i>Wilno</i>
1795-1799	41	19	6
1800-1804	52	15	16
1805-1809	52	6	20
1810-1815	40	8	19

Une question vient alors à l'esprit : pourquoi, alors que Cracovie n'est plus soumise à la censure autrichienne, le rythme des parutions, en 1809, n'accuse-t-il pas un vif essor ? La réponse est sans doute à chercher dans la centralisation de l'édition du duché dans la capitale, Varsovie. Sans doute les imprimeurs cracoviens ont-ils ressenti soudain très vivement la concurrence des maisons d'édition de la capitale, ce qui pourrait expliquer leur manque apparent de dynamisme. Jusqu'en 1809, en effet, les frontières peu pénétrables entre les différentes parties de la Pologne sous domination étrangère ont laissé plus d'initiative aux éditeurs cracoviens.

L'incertitude créée par les campagnes militaires est particulièrement sensible à Cracovie, puisque, ni en 1809 ni en 1812, les éditeurs ne produisent les traductions d'auteurs français.

Après cette courte étude statistique, il n'est pas sans intérêt de se pencher sur la personnalité de ces hommes qui ont consacré leur temps à traduire en polonais certains auteurs français.

Le premier à citer est certainement Jacek Przybylski (1756-1819). Né à Cracovie, il obtient en 1773 sa licence de philosophie à l'Académie de Cracovie. En 1784, il devient préfet de bibliothèque et professeur d'histoire ancienne à l'école principale de Cracovie avant d'être nommé, à l'époque du duché de Varsovie, bibliothécaire de l'Université entre 1809 et 1811. L'étendue de sa bibliothèque privée révèle son immense culture. C'est très tôt qu'il commence ses premières traductions. Des œuvres de Voltaire,

51. Estreicher, *Bibliographie polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle* (en polonais), T. IX et X. Etude chronologique, 1885.

52. B.J. Rkps 5284, *Bibliographie franco-polonaise*.

53. L. Nowy Norbu, 4-6, *Bibliographie de la littérature polonaise. Le Siècle des Lumières* (en polonais).

il traduit « Candide » qui paraît à Varsovie en 1780, « Memnon » à Lublin en 1781. Rédacteur du « *Moniteur des différentes curiosités de l'année 1795* » avec son ami Jan Maj, c'est lui qui assure la traduction des « Poèmes de Frédéric II, roi de Prusse » qui paraissent dans ces colonnes.

Aux côté de Przybylski, Tomasz Wolicki (1770-1821), traduit pour Jan Maj entre 1794 et 1796 de nombreux romans français : « Le déjeuner à la campagne » de Marmontel, « Sympathie, histoire morale » de L.-S. Mercier, et surtout c'est à lui que l'on doit la traduction de « Paul et Virginie » de Bernardin de Saint-Pierre qui connaît à Cracovie un immense succès.

Tomasz Kajetan Wegierski (1756-1787), lui-même poète et traducteur, de son séjour à Paris entre 1781 et 1783 rapporte et traduit des œuvres comme « Les romans moraux » de Marmontel et « Pygmalion » de Jean-Jacques Rousseau qu'il fait paraître en langue polonaise à Cracovie en 1799.

Wincznty Karczewski (1757-1817) est jusqu'en 1785 professeur à l'école (przyglowna) de Cracovie. Très influencé par Voltaire et Condillac, il se lie d'amitié avec Jacek Przybylski. On ne lui doit qu'une seule traduction parue à Cracovie, celle du livre de Buchoz : « Courtes informations sur le café », en 1795.

Enfin, Sierakowski (1741-1806) rassemble, quant à lui, une énorme bibliothèque et se spécialise dans la traduction de livres économiques, tels que « L'agriculture pour les propriétaires paysans et les autorités gouvernementales » de La Selle de l'Étang, et d'ouvrages de morale chrétienne comme le livre de Grasset « Remarques chrétiennes pour tous les jours de l'année ».

Ce ne sont ici que quelques-uns de ces traducteurs qui ont œuvré à populariser les auteurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle à Cracovie.

Il est temps maintenant de considérer quels auteurs français ont été traduits en polonais, édités à Cracovie, et pourquoi.

Une place de choix revient parmi les auteurs français des Lumières à Voltaire. C'est dès l'année 1750 que les Polonais le découvrent, par l'intermédiaire des piaristes qui font traduire et

représenter sa tragédie « Les Américains »<sup>54</sup>. Mais c'est sans doute Stanislaw Konarski qui en parle le premier dans son livre intitulé « Conversations » (1733)<sup>55</sup>. Tout au long de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les œuvres maîtresses de Voltaire sont traduites en langue polonaise et éditées dans plusieurs grandes villes comme Lublin et Wilno, et principalement à Varsovie chez l'imprimeur Dufour, Français installé à Varsovie depuis 1774, et dont l'imprimerie jouit des privilèges royaux<sup>56</sup>. Si l'on considère les vingt dernières années du siècle, c'est au théâtre de Voltaire que les traducteurs polonais se sont le plus souvent intéressés, puisqu'à Varsovie paraissent les traductions de plusieurs tragédies : « *Alzira* », tragédie en 5 actes (1779, « *Brutus* » (1780, « *Zaïre* » (1787), à Wilno « *Mahomet* » (1788), ainsi que différentes comédies de Voltaire telles que « *Nanina* » (Varsovie, 1777) ou « *Le fils prodigue* » (Varsovie, 1780).

Parmi les ouvrages historiques dus à la plume de Voltaire, il faut citer la parution, deux fois répétée, du « *Siècle de Louis XIV* » à Wilno en 1793 et en 1812, à côté de « *L'histoire de Charles XII, roi de Suède* », éditée à Cracovie en 1800, dans laquelle Voltaire parle en plusieurs endroits de la Pologne<sup>56 bis</sup>.

Les « *Contes philosophiques* » de Voltaire ont, eux aussi, retenu l'attention des traducteurs polonais. En effet, « *Zadig, histoire orientale* », paru dès 1775 à Grodno, en 1786, 1790 et 1803 à Wrocław et en 1811 à Cracovie à côté de « *Zaïre* ». « *Candide* » traduit par Jacek Przybylski paraît en 1803 dans la capitale. L'époque qui nous intéresse voit encore paraître des tragédies comme « *Rome libérée ou Catilina* » : traduite par un professeur de l'université de Cracovie, Ignacy Stawiński, elle paraît en 1807. Le théâtre de Voltaire, à tendance sociale, pallie le manque que Corneille et Racine ne suffisent plus à combler à cette époque.

54. Estreicher, XXXIII, 307.

55. Estreicher, op. cit., p. 311 : « Il connaissait et a cité l'œuvre « *Histoire de Charles XII* ». A ma connaissance, c'est la première mention faite au nom de Voltaire ». En fait, « *L'histoire de Charles XII* » traduite par deux fois, en 1756 et 1775, ne paraît qu'en 1800. Cf. M. Smolarski, *Studia nad Woltererem w Polsce*. Lwow, 1918, pp. 47-54.

56. Ewa Rządowska, *L'Encyclopédie et Diderot dans les Lumières polonaises*, Wrocław, 1955.

56 bis. Smolarski, op. cit., C. Nordmann, *Charles XII et l'Ukraine de Mazepa*, Paris, 1958.

Si Cracovie n'a pas eu la primeur de l'édition des œuvres de Voltaire en polonais, on peut cependant noter que ses imprimeurs, et en particulier Jan Maj, s'intéressent vivement au philosophe français. Ainsi, en 1795, paraissent plusieurs des écrits de Voltaire, plus spécialement « *La loi de la nature, à Frédéric II, roi de Prusse* », traduit par Jacek Przybylski pour le « *Moniteur des différentes curiosités de l'année 1795* ». Dans ses différents cahiers paraissent successivement : « De la méchanceté humaine »<sup>57</sup>, « De la liberté »<sup>58</sup>, « A la guerre »<sup>59</sup>, « Avertissement aux Prussiens »<sup>60</sup>, ainsi que « De l'usage de la science chez les souverains »<sup>61</sup>. C'est encore en 1795 que Chodani traduit et fait publier à Cracovie « Poème sur l'homme ». On peut dire par conséquent que c'est l'année 1795 qui a fait le mieux connaître aux Cracoviens Voltaire en tant que poète. Chez l'éditeur Grebel paraît en 1798 une des œuvres philosophiques de l'écrivain français due à une traduction de Stéphane Chomentowski. Il s'agit du livre « Du droit naturel »<sup>62</sup>.

Voltaire a donc été traduit en polonais surtout dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques traductions paraissent encore dans les toutes premières années du XIX<sup>e</sup> siècle et quelques-unes d'entre elles sont éditées à Cracovie. Cela prouve l'intérêt qui persiste en Pologne et, comme on vient de le voir, à Cracovie, envers l'œuvre de Voltaire. Il n'est pas étonnant que ce représentant d'un système philosophique déiste, rationaliste, opposé à la tyrannie et au despotisme, ait rallié un grand nombre d'hommes éclairés dans la Pologne de cette époque.

En second lieu, il faut placer Jean-Jacques Rousseau. Rousseau a été traduit en polonais dans les années 80 du XVIII<sup>e</sup> siècle, si l'on juge par la publication de son livre « *De l'origine et des principes de l'inégalité entre les hommes* » à Varsovie en 1784. Le traité qu'il a consacré à la Pologne, « *Considérations sur le*

57. *Moniteur des différentes curiosités de l'année 1795*, cahiers 1 et 2.

58. *Op. cit.*, cahier 5.

59. *Op. cit.*, cahier 8.

60. *Op. cit.*, cahier 11.

61. *Op. cit.*, cahier 15.

62. Smolarski, *Voltaire en Pologne*, *op. cit.*

*gouvernement de Pologne et sur sa réforme projetée* », paru à Paris en 1771 et publié pour la première fois à Varsovie en 1788, a eu un profond retentissement sur les hommes politiques polonais de l'époque, en particulier sur Hugo Kollataj. Mais pour les Polonais, Rousseau demeure avant tout l'auteur du « *Contrat social* », dont Jan Maj a tiré la devise du « *Moniteur des différentes curiosités de l'année 1795* ». Rousseau est pour eux également le partisan de la démocratie directe et le porte-parole d'une éducation totale du citoyen. Si la bibliographie d'Estreicher<sup>63</sup> ne mentionne aucune traduction de l'« *Emile* », cependant deux livres français qui s'en inspirent directement sont traduits en polonais à cette époque. Il s'agit du traité d'éducation de l'écrivain Dampmartin que Nowicki traduit en polonais sous le titre : « *Traité d'un plan d'éducation* » (Cracovie, 1800). Le succès de ce livre conduit à sa réédition sous un nouveau titre, en 1804, « *Notions sur l'éducation de la raison et du cœur* ».

En fait, l'œuvre de Rousseau n'est que très partiellement traduite en polonais, si l'on excepte « *De la liberté de l'homme* », vraisemblablement éditée à Poznan en 1778, et « *Pygmalion, scène lyrique* » que Wegierski traduit dès 1778 et ne fait paraître à Cracovie qu'en 1799. Ce sont cependant les éditeurs cracoviens qui se sont réservés la plus grande part dans la parution des œuvres de Jean-Jacques Rousseau en Pologne. On peut encore mentionner, tirée du « *Moniteur des différentes curiosités de l'année 1795* », une traduction du poème qu'André Chénier a dédié au citoyen de Genève lors du transfert de ses cendres au Panthéon, le 11 octobre 1794<sup>64</sup>.

L'œuvre de Montesquieu a été, dans une large part, traduite en polonais dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup>, et a influencé bon nombre d'écrivains réformateurs polonais comme Konarski ou Stazsic. L'auteur de « *L'esprit des lois* » connaît encore une certaine vogue dans les premières années<sup>66</sup> du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le prouve la traduction de « *Arsace et Ismérie histoire orientale* » en 1804. Stazsic, quant à lui, traduit « *Les époques de la nature* » de Buffon

63. Estreicher, XXVI, p. 393.

64. *Moniteur...*, cahier 26.

65. W. Smolenski, *Montesquieu en Pologne*.

66. Estreicher, XXII, p. 541.

(Varsovie, 1796), livre qui ne paraît à Cracovie qu'en 1803.

L'esprit philosophique français des lumières imprègne donc encore le Cracovie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le prouvent les traductions de leurs plus grands représentants. À côté des philosophes français, le roman est également représenté dans ses différents genres.

L'essentiel de l'œuvre de Louis-Sébastien Mercier, historien et membre de l'Institut, auteur de poésies et de pièces de théâtre, est traduit en polonais autour des années 80<sup>67</sup> et, dans leur intégralité, les traductions sont éditées à Varsovie par l'imprimerie de Dufour. Seul le roman de Mercier « *Sympathie, histoire morale* », traduit par Tomasz Wolicki, paraît à Cracovie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1795). Quelques romans de Baculard d'Arnaud<sup>68</sup> sont édités en polonais, en particulier « *Lorezzo et Nina, histoire sicilienne* » (1796) ou « *Sydney et Wolsan, histoire anglaise* » (Varsovie, 1792 - Wilno, 1799). À Cracovie, Nowicki fait paraître en 1798 les deux premiers tomes de l'œuvre de Baculard d'Arnaud intitulée « *Les délassements de l'homme sensible* ». Ces deux romanciers symbolisent le courant du roman sombre et sentimental qui prédomine en France dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement à cette tendance, se développe le courant pastoral, symbolisé par Marmontel. Marmontel, membre de l'Académie française et historiographe du roi, célèbre pour ses « *Contes moraux* » (1765), est un auteur très apprécié en Pologne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisque nombreux sont ses romans qui paraissent à Varsovie chez Dufour ou encore à Wilno<sup>69</sup>. On peut citer « *Les romans moraux* » traduits en trois tomes par Wegierski (Varsovie, 1794) ou « *La famille heureuse, histoire morale* » que J.-A. Poser édite à Varsovie en 1769, 1779 et 1787. À Cracovie ne paraît que le « *Déjeuner à la campagne* » traduit par T. Wolicki en 1795. Cependant ce courant pastoral, c'est Bernardin de Saint-Pierre qui l'incarne le mieux. La vogue de « *Paul et Virginie* » paru en France en 1787, ne faiblit pas parmi les lecteurs galiciens, puis-

que le roman est plusieurs fois réédité en polonais : en 1795, en 1799 et en 1802. Dans ce roman, au courant pastoral s'associe le courant exotique nourri depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle par des écrivains comme Marmontel ou Marivaux. « *Paul et Virginie* » représente le premier roman en Pologne où l'aventure exotique joue un si grand rôle.

À ce genre littéraire se rattache l'écrivain Claris de Florian. Florian est, lui aussi, traduit dans les années précédant la période qui nous intéresse directement. En effet, l'imprimeur cracovien Grebel édite en 1790<sup>70</sup> « *L'éloge de Louis XII, roi français* », « *Estelle* », traduit par Jan Nowicki qui paraît à Cracovie en 1796. Un autre roman de Florian qui appartient au genre chevaleresque est encore édité au début du XIX<sup>e</sup> siècle à Cracovie (1804), alors qu'à Varsovie l'intérêt envers les romans de cet écrivain ne semble pas avoir persisté au-delà du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un autre roman traduit du français, « *Mustapha et Zeangir* », par son côté exotique de roman turc, montre l'intérêt que les Cracoviens portent à cette époque aux voyages, surtout vers l'Orient. Dans ce domaine, les traductions sont nombreuses. « *Les voyages de découverte de nouveaux pays* » de La Pérouse, traduits par Millet-Mureau en 1801, sont très appréciés, de même que « *La description de l'Égypte* », « *Les voyages en Syrie et en Égypte dans les années 1782, 1784 et 1785* » de Volney<sup>71</sup> qui appartient à la descendance spirituelle des encyclopédistes. On peut encore mentionner les « *Voyages en Grèce et en Asie avec des informations sur l'Égypte* » de Lantier, traduits par J. Girtler en 1808, ainsi que les « *Voyages en Afrique et en Asie* » de La Harpe édités en 1810. Ce genre de livres de voyages et de livres exotiques est donc particulièrement populaire à Cracovie à cette époque.

On pourrait encore ajouter à cette liste divers livres destinés aux enfants, ainsi que des ouvrages de morale chrétienne comme celui qu'a édité l'académie de Cracovie en 1795 (« *Méditations sur la science de saint Thomas* »), ou celui de Crasset intitulé « *Considérations chrétiennes pour tous les jours de l'année* » traduit par Siera-

67. Estreicher, XXII, p. 296.

68. Essreicher, XII, p. 220.

69. Estreicher, XXII, p. 296.

70. Estreicher, XVI, p. 241.

71. Estreicher, XXXIII, p. 281.

kowski en 1801. Il faut remarquer que cette traduction est la dernière de celles qui ont été consacrées au jésuite français essentiellement au début du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>72</sup>.

On peut donc conclure que les éditeurs cracoviens ont joué un rôle important dans le maintien de l'intérêt du public envers la littérature française des lumières. Même s'il s'agit en grande

72. Estreicher, XI, p. 142.

## CONCLUSION

Cette courte étude sur « Cracovie et la culture française entre 1795 et 1815 » a sans doute permis d'aller à l'encontre de certaines idées reçues, à savoir que l'influence française dans la période troublée qui a suivi la chute de la Pologne et qui a été marquée par les campagnes napoléoniennes, a cessé de se manifester de manière sensible sur les milieux intellectuels polonais et en particulier cracoviens.

En effet, il était possible de supposer que la domination autrichienne sur Cracovie, entre 1795 et 1809, n'a pas permis la pénétration d'une influence étrangère et encore moins de courants français, puis la France était considérée comme l'ennemi à abattre ; de plus, la présence à Cracovie de libraires gagnés à l'Autriche tels que Trassler, pouvait fortement concurrencer les maisons d'édition de Jan Maj et de Grebel, en contribuant à favoriser l'intense politique de germanisation de la vie publique et intellectuelle.

On pouvait aussi douter, aux temps du duché de Varsovie, de l'originalité d'une vie culturelle influencée par la France à Cracovie, alors que la capitale constituait le foyer principal de la vie littéraire et politique du duché.

En fait, cette étude a tenté de le montrer, au cours de cette période pleine de bouleversements politiques, militaires et sociaux, s'est maintenu à Cracovie un courant très favorable à la France révolutionnaire puis impériale. L'étude de la langue française est encore très à la mode et il est de bon ton d'apprendre le français auprès d'un professeur français. Si ces Français sont relativement nombreux dans la seule ville de Craco-

partie de rééditions d'ouvrages traduits et parus précédemment et bien que les imprimeurs se soient davantage, surtout s'il s'agit de Dufour, consacrés aux traductions d'écrivains français, Cracovie n'est pas restée en marge de ce mouvement de diffusion et a cherché, malgré un certain étouffement de sa vie intellectuelle aux temps de la domination autrichienne, à faire vivre l'intérêt des classes cultivées pour les lumières françaises, intérêt qui a persisté dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

vie, c'est sans doute parce qu'ils y ont trouvé un accueil agréable auprès de la population ; si plusieurs d'entre eux y ont ouvert des pensionnats de jeunes filles où la langue française tient une grande place, c'est la preuve de la persistance de l'intérêt pour la langue française à cette époque. De plus, des contacts, ou personnels ou épistolaires, se nouent entre les professeurs d'Université parisiens et cracoviens, comme Jan Sniadecki, et souvent cette correspondance est conduite en français.

L'intérêt envers la littérature française des Lumières est toujours vivace, si l'on en juge par le nombre de traductions d'ouvrages français qui paraissent chez les éditeurs cracoviens et par l'importance que tiennent les livres en langue française dans les bibliothèques privées des magnats et des professeurs de l'Université tels que Jacek Przybylski et Jerzy Samuel Bandkie. Les intellectuels cracoviens de l'époque se plaisent à lire les œuvres philosophiques des encyclopédistes français, les récits de voyages, les traités d'éducation et de morale. Les nouveaux courants qui marquent la littérature française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ne tardent pas non plus à pénétrer à Cracovie si l'on considère la popularité qu'a connue un roman tel que « *Paul et Virginie* » qui, par son côté exotique et sentimental, renouvelle le roman français. C'est l'époque du « retour à la nature » dont Rousseau s'est fait le partisan, symbolisé par ailleurs par d'autres romanciers français comme Marmontel.

Il est évidemment bien difficile de mesurer cet intérêt envers les courants littéraires et philosophiques français. Sans aucun doute, Varsovie en

a gardé la primeur. Cependant, dans les conditions très particulières dans lesquelles s'est développée la vie culturelle de Cracovie à l'époque de l'occupation autrichienne, puis pendant les brèves années de son rattachement au duché de Varsovie, il est même étonnant de constater à quel point l'intérêt envers la France a été vif : les courants philosophiques et littéraires du siècle

des lumières continuent à trouver des adeptes dans les cercles intellectuels de Cracovie, et cela jusque dans les vingt premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

M.-D. REYS

Diplômée de l'université jagellonne  
de Cracovie

#### Répertoire chronologique des ouvrages français parus en traduction polonaise à Cracovie entre 1795 et 1815

##### 1795

MERCIER L.S., « *Sympathie, histoire morale* » traduit par Wolicki : « *Sympatia, historia moralna* ».

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, « *Paul et Virginie* » traduit par Wolicki : « *Pawel i Wirginia* ».

VOLTAIRE, « *De l'usage de la science chez les Souverains* » dans le « *Moniteur des Différentes Curiosités pour l'Année 1795* » : « *O uzytku umiejetnosci u panujacych* ».

VOLTAIRE, « *A Frédéric II, roi de Prusse* » in « *Moniteur des Différentes Curiosités...* » : « *do Frederyka II, krola pruskiego* », trad. Jacek Przybylski.

VOLTAIRE, « *La loi de la Nature, poème à Frédéric II* », trad. par J. Przybylski : « *Ustawy natury, wiersz do Frederyka II* ».

VOLTAIRE, « *Poème sur l'Homme* » - « *Poème sur le Désastre de Lisbonne* », trad. par Chodani : « *Wiersz o czlowieku, wiersz na nieszczesciem Libony* ».

MARMONTEL, « *Mustapha et Zeangir, roman turc* » : « *Mustafa i Zeangir, powiesc turcka* ».

CHENIER, « *Hymne à Jean-Jacques Rousseau* » in « *Moniteur des Différentes Curiosités...* » : « *Hymn do J.-J. Rousseau* ».

BUCHOZ P.-J., « *Courtes Informations sur le Café, ses effets et ses inconvénients sur la santé humaine* », trad. par Karczewski : « *Krotka wiadomosc o Kawie, jej wlasnosciach i skatkach na zdrowie ludzkie plywajacych* ».

BUCHOZ P.-J., « *Méditations sur la Science de Saint-Thomas* », trad. Massoulie, Akademie de Cracovie.

##### 1796

P. DES., capitaine d'infanterie, « *Annusi Pierwiastki ou Le Triomphe de l'Amour* ».

ROUSSEAU, « *Rêveries d'un jeune homme solitaire* », trad. Wolicki chez J. Maj.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, « *Petite chaumière en Inde* », trad. Wolicki : « *Chatka indyjska* ».

MARMONTEL, « *Le déjeuner à la campagne* », trad. Wolicki : « *Sniadanie wiejskie czyli przypadki, iewinnosci* ».

##### 1797

##### 1798

MARMONTEL, « *Mustapha et Zeangir ou l'Amitié de deux Frères* », trad. par J.-F. L., chez Grebel.

VOLTAIRE, « *Le Droit naturel* », trad. S. Chomentowski : « *Prawo przyrozone* ».

TH. de BACULARD D'ARNAUD, « *Délassements de l'homme sensible* », tomes 1 et 2 : « *Odpoczyнки czlowieka czylego* ».

LA SELLE DE L'ETANG, « *L'Agriculture pour les propriétaires et les Pouvoirs du gouvernement* », trad. Sierakowski : « *Rolnictwo dla wloscian dziedzicow i wladzy rzadowej* ».

##### 1799

ROUSSEAU J.-J., « *Pygmalion* », trad. Wegierski : « *Pigmalion, scena liryczna* ».

##### 1800

VOLTAIRE, « *Histoire de Charles XII, roi de Suède* », trad. Kadya, chez Grebel : « *Historia Karola XII, krola szwecki* ».

DAMP MARTIN, « *Traité d'un Plan d'Education* », trad. Nowicki : « *Rysy planu edukacji* ».

VOLNEY, « *Description de l'Egypte selon les plus récents voyages* », trad. Nowicki : « *Opis Egiptu wedlug najnowszych podrzy* ».

##### 1801

LA PEROUSE, « *Voyage à travers les nouveaux pays* », trad. Milet-Mureau, chez Grebel : « *Podrozy w nowych krajach* ».

CORDAY Ch., « *L'assassinat de Marat* ».

##### 1802

VOLNEY, « *Voyage en Syrie* », trad. Chomentowski : « *Wiersz o prawie przyrodzonym* ».

1803

BUFFON, « *Les époques de la nature* », trad. Staszic : « *Epoki natury* ».

VOLNEY, « *Voyage en Syrie, en Egypte dans les années 1783, 1784 et 1785* », trad. Nowicki : « *Podroz do Syrii i Egiptu w latach 1783, 1784 et 1785* ».

VOLTAIRE, « *Henriade* », trad. Chodani : « *Henriada w piesniach dziesieciu* ».

VOLTAIRE, « *Zadig* ».

1804

DAMP MARTIN, « *Observations sur la formation de la raison et du cœur* », trad. Nowicki : « *Wyobrazenia o ksztalceniu rozumu i sercu* ».

DE FLORIAN Claris, « *Gonzalve de Cordoue* », tome 1-2, trad. Nowicki : « *Gonzala z Korduby czyli odzyskanie Granady* ».

MONTESQUIEU, « *Arsace et Isménie, histoire orientale* », trad. « *Arsace i Izménia, historia moralna* ».

1805

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, « *Paul et Virginie* », trad. Wolicki.

PATTE M., « *Vieillesse heureuse* », « *Staoszczesliwa* ».

1806

M<sup>me</sup> DE GENLIS, « *Adèle et Théodore* », tome 1-2, trad. Czerminska : « *Adele i Teodor* ».

DE FLORIAN C. « *Estella* », « *Estella milstki pasterskie* ».

1807

1808

LANTIER E.-F. (de), « *Voyage en Grèce et en Asie* », trad. I. Girtler : « *Podrozy da Grecji i Azii* ».

M<sup>me</sup> DE GENLIS, « *L'île des Enfants* », « *Wyspa dzieci* ».

1809

1810

LA FONTAINE Aug. <sup>72 bis</sup>, « *Romulus, fondateur de Rome* », « *Romulus, zalozyciel Rzyzny* ».

FLEURIGEON, « *Extrait du Code administratif* », trad. Turski W. : « *Wyjatek z Kodeksu administracyjnego ktory j... w Paryzu Wydala* ».

LA HARPE J.-F., « *Des voyages en Afrique et Asie* », « *O podrozach do Afriki i Azii* ».

1811

VOLTAIRE, « *Catilina* », trad. Czajkowski.

1812

1813

MELLIN C., « *Médicament de la Maison* », « *Lekarstwo domowe* ».

LEGOUVE J.-B., « *Qualités des Femmes. Poème* », trad. Kossakowski : « *Zalety kobiet, poema* ».

1814

PUJOULX J., « *Livre pour les petits enfants* », « *Ksiazka dla malych dzieci* ».

1815

BARRUEL A., « *Histoire du Clergé* », « *Historia duchowienstwa* ».

CEILLIER F., « *Droit de nature* », « *Prawa natury* ».

72 bis. Romancier allemand d'origine française (1756-1831).

### III. - LES BIBLIOPHILES CRACOVIENS ET LA CULTURE FRANÇAISE

#### L'exemple de Jacek Przybylski et de Jerzy Samuel Bandtkie

Les traductions polonaises d'ouvrages français, on vient de le voir, ont été nombreuses à paraître chez les imprimeurs-libraires cracoviens à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Même si leur nombre est loin d'atteindre la production des éditeurs de la capitale, elles démontrent suffisamment l'intérêt que continue à porter le public cracovien à la littérature française sous ses différentes formes d'expression. Ces traductions ont sans aucun doute atteint un large public, public qui ne possède pas suffisamment la langue française pour lire ses auteurs dans le texte original. Il en est d'autres, des lettrés, des polyglottes, bibliophiles par passion ou par métier, qui ont consacré leur temps et leur fortune à acquérir de

multiples manuscrits et des livres étrangers, en particulier français.

Il est intéressant d'étudier quelle place revient à la France dans leurs collections. Parmi les bibliophiles cracoviens, on pourrait se pencher sur Astrowski dont la bibliothèque renferme en 1800 6.222 titres, ou sur Joseph Girtler, ou Woyciech Maczewski, président du tribunal d'appel de Cracovie. Il a semblé plus profitable d'étudier la bibliothèque privée de Jacek Przybylski et celle de Jerzy Samuel Bandtkie.

Le dépouillement de la bibliothèque de Jacek Przybylski est sans doute du plus haut intérêt. En

effet, Przybylski a occupé le poste de bibliothécaire de l'Université de Cracovie durant de longues années. Grand latiniste, il est aussi professeur de philosophie et, de ce fait, a réuni dans sa riche bibliothèque d'innombrables ouvrages d'érudition. L'inventaire de la bibliothèque de Przybylski a été fait à sa mort en 1819<sup>73</sup>, à l'ouverture de son testament par lequel il dédiait ses livres à la bibliothèque de l'université. Sa bibliothèque comprend 705 titres dont 130 en grec, 207 en latin, 48 en polonais, 33 en italien, 38 en anglais, 19 en allemand, 1 en tchèque. Mais c'est aux livres en langue française que revient la première place, puisque leur nombre s'élève à 226.

Il n'est évidemment pas question, dans le cadre de cet article, de les inventorier tous. On peut néanmoins tenter de les classer en diverses catégories.

Tout d'abord les ouvrages de littérature française. On trouve un ouvrage d'ordre très général : « Mémoires pour servir à notre littérature depuis François I<sup>er</sup> jusqu'à nos jours »<sup>74</sup>. Puis, c'est Voltaire qui arrive au premier rang : Przybylski possède ses œuvres complètes<sup>75</sup>. L'une est en polonais due à la traduction de Staszic : il s'agit du « Poème de Voltaire sur le Désastre de Lisbonne »<sup>76</sup>. Deux ouvrages traitent de la vie de Voltaire ; le premier a pour titre : « Mémoires pour servir à la Vie de Monsieur de Voltaire écrits par lui-même » (1784)<sup>77</sup>, l'autre s'intitule : « La Vie de Voltaire par M... à Londres 1786 »<sup>78</sup>.

A côté de l'œuvre de Voltaire, Przybylski fait l'acquisition de la collection complète d'un autre grand philosophe français, Jean-Jacques Rousseau, en 28 tomes<sup>79</sup>, ainsi que d'un « Mémoire pour servir l'histoire du célèbre Rousseau » édité à Bruxelles en 1753<sup>80</sup>. Montaigne a aussi sa place dans la bibliothèque de l'homme de lettres cracovien, avec les « Essais de Michel, seigneur de Montaigne » parus à Paris en 1725<sup>81</sup>. Przybylski possède les « Fables choisies » de La Fontaine dans leur édition d'Amsterdam de 1729<sup>82</sup>, à côté des « Œuvres de Monsieur de Maupertuis » parues à Dresde en 1752<sup>83</sup>. Marmontel figure également dans sa bibliothèque au titre de « Bélisyaire, essai sur le Goût » (1787)<sup>84</sup>. On trouve encore deux auteurs assez connus : St-Evremond, « Œuvres meslées » parues à Londres<sup>85</sup> en 1769 et les « Œuvres diverses » de Grécourt. Paris

1763 »<sup>86</sup> ; enfin, le livre de Mercier : « L'An 2440 rêvé s'il en fût jamais » dans sa nouvelle édition de Londres en 1776<sup>87</sup>.

Jacek Przybylski s'intéresse non seulement à la littérature française, mais encore à l'histoire de France. C'est ainsi qu'il réunit dans sa bibliothèque des livres comme « Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre » parus à Amsterdam en 1708<sup>88</sup>, « Les mémoires historiques du chevalier Guillaume Temple » édités à La Haye en 1729<sup>89</sup>, « Les mémoires historiques et secrets concernant les amours des rois de France. Paris 1739 »<sup>90</sup>, enfin un « Tableau sentimental de la France depuis la Révolution » dessiné par Goryck et édité à Londres en 1792<sup>91</sup>. On trouve encore un livre édité à Paris plus tardivement, en 1805, donc un « livre d'actualité » : « Le cérémonial de l'Empire français »<sup>92</sup>.

L'apport des auteurs français dans le domaine de la morale et de la politique retient également l'intérêt de Przybylski. C'est ainsi que figurent dans sa collection des ouvrages tels que « Les discours sur la liberté de penser » édités à Londres en 1766<sup>93</sup>, « L'éthocratie ou le gouvernement fondé sur la morale, Amsterdam 1776 »<sup>94</sup>, « Les éléments de la morale universelle, à Neuf-Châtel, 21775 »<sup>95</sup> ou encore « Les imposteurs démasqués et les usurpateurs punis » édités à Paris en 1766<sup>96</sup>.

Les livres de religion édités en français représentent une fraction non négligeable de la bibliothèque de Jacek Przybylski. Ici on peut citer : « Les tablettes chronologiques contenant avec ordre l'Etat de l'Eglise en Orient et en Occident » éditées à Paris en 1682<sup>98</sup> par G. Marcel, « Les dialogues sur l'utilité des moines rentés à Paris, 1729 »<sup>99</sup>, le livre de Jean Daillé : « Apologie des Eglises réformées. Paris 1641 »<sup>100</sup>, « La politique des Jésuites par Louis de Monpersan » paru à Cologne en 1692<sup>101</sup>, ou encore « L'histoire générale de la naissance et des progrès de la compagnie de Jésus », parue à Amsterdam en quatre tomes en 1761 »<sup>102</sup>.

Enfin, Przybylski complète sa bibliothèque par l'acquisition de plusieurs dictionnaires : « Le dictionnaire portatif de la langue française » paru à Lyon en

73. Inventaire de la bibliothèque de Przybylski, 1819. Inwentarz biblioteki Przybylskiego, 1819. B. J. Rkps, 1789-90.

74. B.J., 1789, S. III. 169 PR. VIII. 75.

75. B.J., 1789, S. III. 105, 1 à 15, 17 à 27, 29 à 39.

76. B.J., 1789, S. II. 2 PR. V. 37. 6.

77. B.J., 1789, S. II. 142 PR. VIII. 133.

78. B.J., 1789, S. I. 144 PR. VIII. 80.

79. B.J., 1789, S. I. 212 XXX. 14.

80. B.J., 1789, S. II. 8 PR. VIII. 92.

81. B.J., 1789, S. III. 103 PR. IV. 19/21.

82. B.J., 1789, S. I. 205 PR. VIII. 21.

83. B.J., 1789, S. I. 19 PR. V. 22.

84. B.J., 1789, S. II. 147 PR. IX. 19.

85. B.J., 1789, S. III. 72 T. 1/3 PR. IV. 24/26.

86. B.J., 1789, S. I. 31 PR. VII. 25.

87. B.J., 1789, S. I. 177 PR. VII. 12.

88. B.J., 1789, S. III. 52 PR. X. 48.

89. B.J., 1789, S. II. 89 PR. VII. 56.

90. B.J., 1789, S. II. 19 PR. X. 104.

91. B.J., 1789, S. III. 53 PR. X. 49.

92. B.J., 1789, S. I. 139 PR. VIII. 68.

93. B.J., 1789, S. III. 45 PR. X. 46/47.

94. B.J., 1789, S. II. 82 PR. VII. 51.

95. B.J., 1789, S. I. 43 PR. VIII. 27.

96. B.J., 1789, S. III. 79 PR. X. 40.

98. B.J., 1789, S. II. 115 PR. VII. 67.

99. B.J., 1789, S. I. 72 PR. VIII. 35.

100. B.J., 1789, S. II. 80 PR. VII. 52.

101. B.J., 1789, S. II. 7 PR. VIII. 93.

102. B.J., 1789, S. III. 57 PR. X. 54/57.

1774 <sup>103</sup>, le « Nouveau dictionnaire historique » édité à Caen en 1783 <sup>104</sup>, « Le dictionnaire classique de géographie ancienne, Paris 1768 » <sup>105</sup>, « La petite encyclopédie » éditée à Anvers en 1772 <sup>106</sup>. Enfin tiennent place également dans sa bibliothèque un « Dictionnaire universel français et latin. Paris 1721 » <sup>107</sup> et un « Dictionnaire français et allemand et allemand et français, Berlin 1789 » <sup>108</sup> qui représentent d'indispensables instruments de travail.

La liste des ouvrages en langue française que renferme la bibliothèque privée de Przybylski est quasi inépuisable. On pourrait encore mentionner des ouvrages concernant la philosophie anglaise, l'histoire, la littérature de pays comme l'Italie, l'Espagne, la Prusse, ainsi qu'un bon nombre d'ouvrages portant sur l'Antiquité grecque et latine. Bien qu'édités en français, ces ouvrages ne concernent pas directement notre étude.

Cependant, ce court inventaire a sans doute suffisamment permis de se rendre compte de l'ouverture de ce grand bibliophile cracovien à l'influence française du Siècle des Lumières, que ce soit dans le domaine littéraire, linguistique, historique ou philosophique.

Nous n'aborderons pas d'une manière aussi détaillée l'étude de la bibliothèque privée <sup>109</sup> de Jerzy Samuel Bandtkie, puisqu'elle couvre une époque de vingt ans postérieure à celle qui nous intéresse ici ; d'autre part, parce que Bandtkie, d'origine allemande, ne s'est guère attaché à la ville de Cracovie où il n'a pas suscité la sympathie et que, surtout, en tant qu'historien et germaniste, il s'est principalement consacré à la culture allemande et à l'histoire de la Pologne et des peuples slaves. Cependant, l'inventaire de sa bibliothèque révèle des faits très intéressants, voire insoupçonnés : en effet, elle renferme de très nombreux ouvrages en langue française sur lesquels il vaut la peine de s'arrêter.

Tout d'abord, et cela vient confirmer l'audience qu'ont trouvée à Cracovie les traductions d'ouvrages français édités par les imprimeurs, on trouve la « Description de l'Égypte » <sup>110</sup> de Volney parue à Cracovie en 1800, « Pygmalion » de Rousseau sous le titre « Scène lyrique, traduite en vers par T.K. Wegierski » à Cracovie en 1799 <sup>111</sup> ou encore un livre sur Voltaire intitulé : « Voltaire » chez Grebel en 1781 <sup>112</sup>.

Quels genres de livres édités en langue française J.-S. Bandtkie a-t-il rassemblés dans sa bibliothèque ?

103. B.J., 1789, S. I. 207 PR. VII. 31.

104. B.J., 1789, S. I. 9 PR. VI. 1/8.

105. B.J., 1789, S. II. 153 PR. IX. 21.

106. B.J., 1789, S.I. 125 PR. VIII. 63.

107. B.J., 1789, S. I. 24 PR. I. 5/9.

108. B.J., 1789, S. I. 141 PR. VIII. 6/7/8.

109. B.J. Bandtkie Rkps, 1778, 1-2.

110. B.J., 1778, I. 871.

111. B.J., 1778, I. 805a.

112. B.J., 1778, I. 6398.

S'il s'agit du domaine de la littérature française, Bandtkie possède des ouvrages tels que les « Remarques d'un seigneur polonais sur l'histoire de Charles XII, roi de Suède, par Monsieur de Voltaire. La Haye 1756 » <sup>113</sup>, « Les considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réforme projetée, par J.-J. Rousseau. La Haye 1783 » <sup>114</sup>, « Les œuvres de François de La Mothe Le Vayer. Paris 1681 » <sup>115</sup> ou encore « Furetierano ou les bons mots et les remarques d'histoire, de morale, de critique, de plaisanterie et d'érudition de Monsieur Furetière. Bruxelles 1696 » <sup>116</sup>. Se trouvent aussi des livres généraux relatifs à la littérature française tels que « Les trois siècles de la littérature française ou tableau de l'esprit de nos écrivains, par l'abbé de Castres. La Haye 1779 » <sup>117</sup>.

C'est cependant à l'histoire de France que Bandtkie semble s'être le plus intéressé. On peut mentionner des livres comme « Abrégé chronologique de l'histoire de France par Hénault. Paris 1761 » <sup>118</sup>, ou l'« Abrégé chronologique ou extrait de l'histoire de France par Mézeray » en cinq tomes <sup>119</sup>. Bandtkie a fait l'acquisition de mémoires ou de souvenirs, tels que les « Mémoires de la marquise de Pompadour, écrits par elle-même. Londres 1776 » <sup>120</sup> ou « La vie du cardinal d'Amboise par le Sieur des Montagnes. Paris 1631 » <sup>121</sup>, ou encore l'« Essai d'annales de la vie de Jean Gutenberg, inventeur de la typographie. Strasbourg 1801 » <sup>122</sup>. Des ouvrages édités en France après la Révolution, Bandtkie a choisi : « Les crimes des rois de France depuis Clovis jusqu'à Louis XVI, par Louis de Lavicomterie Paris 1791 » <sup>123</sup> ou encore « Les crimes des reines de France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à Marie-Antoinette, rédigé par Prudhomme avec cinq gravures. Paris 1791 » <sup>124</sup>.

Au nombre des dictionnaires, Bandtkie possède le « Dictionnaire historique et critique par Pierre Bayle. Amsterdam 1730 » <sup>125</sup> en 4 tomes, ainsi que le « Dictionnaire de bibliographie française. Paris 1812 » en deux tomes <sup>126</sup>.

Si l'on considère les livres de philologie, Bandtkie possède, en polonais, le « Résumé de grammaire française » rédigé en français par J.-B. Cautille et édité à Wroclaw en 1809 <sup>127</sup>.

113. B.J., 1778, I. 229 (par St. Poniatowski).

114. B.J., 1778, I. 230.

115. B.J., 1778, I. 1717.

116. B.J., 1778, I. 1716.

117. B.J., 1778, I. 1340.

118. B.J., 1778, I. 310.

119. B.J., 1778, I. 1790.

120. B.J., 1778, I. 1514.

121. B.J., 1778, I. 1137b (pseud. de Jean Sirmond).

122. B.J., 1778, I. 990.

123. B.J., 1778, I. 118.

124. B.J., 1778, I. 117.

125. B.J., 1778, I. 82.

126. B.J., 1778, I. 1331.

127. B.J., 1778, I. 679.

A côté de ces livres qui concernent essentiellement la littérature et l'histoire de France, la bibliothèque privée de Jerzy Samuel Bandtkie comprend encore de très nombreux titres en langue française, soit sur la Pologne, son histoire et sa littérature, soit sur bien d'autres pays d'Europe et slaves. Leur inventaire ne trouve pas sa place dans le cadre de cet article.

Cependant, il n'a pas été sans intérêt de se pencher tant soit peu sur le contenu de la bibliothèque de Bandtkie : cet homme de lettres, historien et germaniste, ne s'est néanmoins pas désintéressé de la culture française, enrichissant sa collection de nombreux titres en langue française.

Si l'on tente une comparaison entre les centres d'intérêt de Przybylski et de Bandtkie, on peut noter que le premier, en tant que philosophe, s'est davantage intéressé à la littérature française et à la philosophie des Lumières, alors que le second s'est particulièrement penché sur l'histoire et sur un genre plus proche du roman et de récits de voyages que de la pure littérature.

Ainsi, le milieu des bibliophiles cracoviens, comme le démontrent ces deux exemples, est resté particulièrement sensible, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et encore dans les premières vingt années du XIX<sup>e</sup> siècle, aux courants littéraires et philosophiques de la France des Lumières. Voltaire et Rousseau arrivent en première place parmi les philosophes français les plus appréciés, aux côtés de Montaigne et de Montesquieu.

Parallèlement aux livres que les bibliophiles cracoviens ont fait venir directement de France ou se sont procurés chez les libraires en langue française, ils sont restés aux aguets des nouvelles parutions d'ouvrages français traduits en polonais, puisque l'on retrouve mention de quelques-unes des traductions citées dans le chapitre précédent, telles que les livres de voyages de Volney ou bien le « Pygmalion » de J.-J. Rousseau.

Cette étude des milieux lettrés cracoviens que constituent les cercles de bibliophiles, de bibliothécaires, démontre amplement la popularité des écrivains français à Cracovie entre 1795 et 1815.